



## Comment Caritas Alsace réseau SC et le Secours Catholique

Prennent-ils le pari de s'associer avec les pauvres,  
pour construire une société juste et fraternelle ?

### Journée diocésaine Caritas Alsace – 14 mai 2014

La manière un peu décalée dont je vous ai parlé ce matin du Secours Catholique et du réseau Caritas, comme lieu d'Eglise, à partir de la pratique d'une authentique charité chrétienne, du chemin de conversion vécu par les personnes qui s'engagent dans la rencontre avec les pauvres, du sens profond de la démarche Diaconia pour l'Eglise n'était pas fortuit... Tout cela est en effet profondément lié au pari que le Secours Catholique a pris en 1996 (18 ans déjà !) de « *s'associer avec les pauvres pour construire ensemble une société juste et fraternelle* »...

La difficulté que nous avons à nous « associer avec les pauvres » est je crois de nature profondément spirituelle... car elle requiert trois leviers importants :

- **Une certaine vision de l'homme**, qui va beaucoup plus loin que notre seul regard et notre raison humaine ; il faut un regard qui vienne du cœur, qui voit en l'autre un frère... (**vision transcendante de l'homme**)
- **Une prise de conscience** (et un changement pratique) que nous devons nous-même nous transformer et nous déplacer dans notre posture de service pour que l'autre puisse grandir à son tour et prendre une vraie place dans la relation (**conversion personnelle**).
- **Une certaine vision de la solidarité et de la société** à construire ensemble avec tous (**vision de société**)

### Retour sur le groupe « Place et Parole des Pauvres » de Diaconia

J'ai eu la chance de participer à la première réunion du groupe PPP en novembre 2010. J'ai été saisi, lors de cette rencontre, du point-de-vue radicalement différent qui s'exprimait – différent de celui des experts de la solidarité.

Les membres du groupe ne demandaient pas tant que l'Église ou la société améliorent la quantité, ni même la qualité des services rendus... Elles demandaient à pouvoir s'exprimer, à être entendues, à être associées à la vie de l'Église et de la société, à pouvoir y prendre une vraie place. Le cœur de l'échange ne se situait pas au niveau de la « solidarité » - au sens où nous l'entendons tous le plus souvent - mais au niveau de leur reconnaissance et de leur place dans la société :

*« La société - disaient-elles - a besoin de nous, de notre parole ; nous aussi on a des choses à dire et à donner ! ».*

Ce groupe a travaillé sur le thème de Diaconia pour trouver un langage compréhensible par tous. Et voici comment ils ont défini ensemble la Fraternité :

***« La Fraternité, ce n'est pas voir seulement les personnes en difficulté***

***comme des gens qui manquent et qui ont besoin d'être aidés,***

***mais aussi comme des personnes qui ont des richesses à partager »***

Cette phrase, qui est à l'origine du slogan de Diaconia : « *Les pauvres ont aussi des richesses à partager !* » donne une toute autre vision du service et de la solidarité que nous avons à mettre en œuvre : notre solidarité ne doit pas seulement viser à mieux répartir les richesses ou à donner à chacun les moyens nécessaires pour s'en sortir tout seul, mais elle doit aussi construire le vivre-ensemble entre tous et permettre à chacun de trouver une vraie place pour contribuer à la société. Les personnes les plus fragiles ne sont pas alors seulement vues à travers leurs manques à combler, mais à travers ce qu'elles peuvent apporter au projet commun pour construire ensemble une société juste et fraternelle.

## Retour sur notre vision de société

Nous avons précisé notre vision de société en ce sens il y a 3 ans :

- Une phrase de Jean Rodhain est mise en exergue de notre vision de société :  
*« Bâtir une société de frères ne saurait rester à l'état de programme. Chacun, là où il est, y a sa part de responsabilité. Chacun y a sa place. »* Et les plus pauvres y ont la leur !
- *« Nous croyons que le développement de nos sociétés, en France et dans le monde, se mesure à la place qu'elle donne- en toute justice - aux plus fragiles d'entre leurs membres. [...] En s'associant avec les plus fragiles, en mobilisant leur capacité créatrices, relationnelle et citoyenne, nous pouvons renouveler la démocratie et revitaliser tout le corps social ».*
- Voilà notre pari et notre espérance !

Avec cette vision d'une société où chacun a une place et une contribution unique à apporter, l'association avec les plus fragiles ne doit pas être seulement comprise comme un moyen d'améliorer les politiques sociales, mais comme une condition fondamentale pour construire ensemble cette société à laquelle nous aspirons.

Cette vision du développement est profondément ancrée dans la Doctrine Sociale de l'Eglise. Tous les membres du corps sont importants, mais les membres les plus faibles s'avèrent les plus nécessaires pour que le corps soit pleinement vivant (1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens). Cela ne veut pas dire que les membres les plus forts ou les plus riches ne sont pas nécessaires ; cela veut dire que les membres les plus faibles ou les plus pauvres ont une importance vitale pour que le corps puisse de développer et vivre pleinement. Sans eux, le corps s'atrophie.

*Sommes-nous vraiment convaincus que les capacités et les talents des personnes les plus fragiles sont essentiels à la vie du SC, de l'Eglise et de la société ?*

### Trois niveaux de « pari » dans l'échelle de l'association avec les pauvres :

Pour préciser ma pensée, je distinguerais 3 niveaux de « pari » pour une mise en œuvre concrète si nous ne voulons pas nous payer de mots lorsque nous parlons du « *pari de l'association avec les pauvres pour construire une société juste et fraternelle* ».

1. **Le premier niveau de « pari »**, le plus fondamental et probablement le plus exigeant, c'est d'oser prendre le pari de l'association avec les pauvres *dans nos propres actions, équipes locales, équipes d'animation territoriale, dans nos propres lieux de réflexion et de décision au sein même du Secours Catholique*. C'est une question de cohérence et de témoignage : vivre déjà - dans notre propre organisation - cette association que nous prônons. C'est aujourd'hui la clé de tout. A bien y réfléchir, cette manière de faire est tout à fait particulière et fondamentalement évangélique : c'est une pédagogie d'alliance avec le plus faible. Voilà où se situe notre véritable spécificité. Il ne faut pas la chercher ailleurs.

### **C'est ainsi que nous pourrions arracher l'exclusion à la racine !**

Comment peut-on en effet imaginer lutter contre l'exclusion en tombant dans les mêmes travers que la société, c'est-à-dire sans associer à ce combat ceux-là mêmes qui subissent cette exclusion ? Et quel associé pourrait être plus pertinent que celui qui a justement vécu l'injustice ou l'expérience de la pauvreté ? : il sait mieux que beaucoup d'entre nous de quoi il parle. Les personnes vivant la pauvreté portent en elles des richesses inexploitées qui sont de véritables atouts pour venir en aide à celles qui subissent l'exclusion mais aussi pour transformer nos manières de vivre-ensemble. Il nous faut dépasser la seule relation de service pour « *faire-ensemble* », « *être solidaires ensemble* », « *vivre-ensemble* ».

**Cette volonté "d'association entre tous" est le cœur même de la pédagogie du SC pour transformer la société.** Il y a une « *transformation en profondeur de la société* » lorsque des bénévoles émanant de tous les milieux politiques, sociaux, culturels et confessionnels, et les personnes souffrant de pauvreté et d'exclusion se rencontrent dans leur diversité, bâtissent ensemble des projets, se transforment mutuellement et se découvrent frères en humanité.

Une phrase m'a frappé dans la conclusion de l'éditorial de votre rapport d'activité 2012 : « *Merci aux partenaires [...], donateurs [...], bénévoles [...], permanents [...]. Merci enfin, et surtout, aux personnes*

*aidées, leurs efforts et leur confiance en font les principaux acteurs du changement social ». Permettre aux personnes aidées un temps de devenir les principaux acteurs du changement social est une formidable ambition. Comment la mettre en œuvre ensemble au sein même du Secours Catholique ?*

**Relever ce pari nous oblige à évoluer à deux niveaux :**

- **Appeler en priorité** ceux que notre société pense le moins, ceux qui ne sont comptés pour rien, dans l'esprit des ouvriers de la 11<sup>ème</sup> heure dans l'évangile de Matthieu : « *Un peu avant la fin de la journée, il sortit encore, et trouva d'autres ouvriers. Il leur dit: "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée sans rien faire ?" Ils lui répondirent: "Parce que personne ne nous a embauchés" Il leur dit: "Allez, vous aussi, à ma vigne."* ». Tout est là : « *Parce que personne ne nous a embauchés ou appelés* »

Jean Rodhain :\_« *Une masse de chômeurs de la charité attendent une invitation fût-elle de la 11<sup>ème</sup> heure sur le chantier du service des plus pauvres. Cette masse dispose de capacités providentielles de don et de partage. Elle attend un éveil/appel. Elle attend une pédagogie».*

Nous rencontrons chaque année près de 700.000 adultes, dont la majorité est d'âge actif ; c'est auprès d'eux que nous devons lancer nos premiers appels...

Je cite une participante du groupe convivial de Dreux (extrait de la page « Spiritualité » de Messages : « *Je ne peux pas aider financièrement les autres. Ce que je peux donner, c'est l'amour, la fraternité. L'amour est plus riche que la richesse, c'est très important de pouvoir donner. Quand je suis accueillie ici à l'Escale avec un amour fraternel, je me dis que je peux aussi aider les autres...* ». Pour les personnes qui vivent des situations de pauvreté, encore plus que nous, donner est quelque chose d'essentiel.

- **Adapter notre pédagogie d'action** dans nos équipes, dans nos lieux de réflexion et de décision pour que chacun puisse y prendre la parole, y avoir une contribution.

Il y a exactement un an, nous avons réuni tous nos présidents et délégués diocésains pour approfondir ensemble la place et la parole des plus pauvres au sein de nos propres lieux de réflexion, de concertation et de décision... Ce sujet sera repris lors des prochaines Journées Nationales de Lourdes qui réunissent statutairement nos 500 cadres membres de Bureaux – et qui cette fois-ci se

vivront en présence de 150 personnes en précarité engagées d'une manière ou d'une autre au sein du SC.

Nous avons parcouru un sacré chemin depuis 1996... De nombreux progrès ont été réalisés, notamment au niveau de l'action elle-même qui mobilise et associe de plus en plus de personnes en précarité.

La majorité des délégations vit **cette association de personnes en difficulté dans des groupes de convivialité**, groupes de parole, des activités collectives (diocésaines), culturelles, journées diocésaines, l'organisation d'évènements, des temps de vacances collectives...

*Exemple : Pôle culture et loisirs (développement d'espaces de fraternité, vacances en famille), Air et Vie (centre familial de vacances)*

**La dimension spirituelle et évangélique constitue un levier majeur, une porte d'entrée privilégiée pour vivre la participation** : Voyages de l'espérance, comité de pilotage pour préparer le voyage, participation active à Diaconia, équipes aumônerie, groupes de parole,... L'animation spirituelle constitue manifestement la première porte d'entrée pour vivre plus concrètement l'association.

**Développement de pratiques d'entraide entre les habitants, les familles, les chercheurs d'emploi**

Développer des espaces de rencontre favorisant l'entraide et les échanges de services et de savoirs entre les familles et les chercheurs d'emploi (**renforcer leur réseau social**).

*Exemple : Maison des familles de Mulhouse.*

Il en est de même pour les **démarches d'action citoyenne** : marches, mobilisation à l'occasion d'élections, actions institutionnelles avec les personnes, préparation de colloques (emploi) à partir de l'expérience concrète du vécu des personnes. J'y reviendrai...

**La dimension internationale et universelle (CAI 2014) :**

Certaines Délégations sont parvenues également à associer les personnes en précarité dans leurs actions de solidarité internationales. Les personnes qui vivent les situations de pauvreté en France sont très sensibilisées par les pauvretés vécues par d'autres familles dans le monde. L'action internationale est une cause de mobilisation solidaire pour les personnes que nous rencontrons ;

elles ont envie de se sentir actrices avec d'autres, à l'autre bout de la planète : cela participe à une prise de conscience d'une fraternité universelle.

Exemple des groupes de femmes du Quercy avec l'Albanie.

Des **formations** commencent à être proposées autour de l'idée de « **construire des projets avec les personnes accueillies** », mais aussi des initiatives pour « **soutenir les projets des personnes accueillies** ». Des formations sont expérimentées auxquelles participent des bénévoles et des personnes accueillies (formations mixtes, co-formations en partenariat avec ATD, ...)

Plusieurs délégations expérimentent la **présence de personnes en précarité en tant que telles dans les équipes, les EAT, Conseil d'Animation**. Ces personnes ont parfois été repérées et appelées à titre individuel, mais aussi à celui de leur prise de responsabilité au sein d'un groupe, singulièrement d'une équipe d'aumônerie.

2. **Le 2<sup>ème</sup> niveau de « pari » - pour construire une société juste et fraternelle**, c'est celui que nous essayons de franchir depuis 3 ans avec la démarche Diaconia – et nous n'en sommes qu'au tout début ! Le Pape François appelle de vœux « *une Eglise pauvre pour les pauvres* », qui « *met les plus pauvres au cœur de son cheminement* ». Commençons déjà par « *un Secours Catholique pauvre pour les pauvres* » qui « *met les plus pauvres au cœur de son cheminement* ». C'est le meilleur service que nous pourrions rendre à l'Eglise, en renforçant nos collaborations avec les paroisses pour qu'elles découvrent à leur tour la joie qu'il y a à vivre le partage avec les plus pauvres... C'est ainsi que nous aiderons l'Eglise, et les communautés chrétiennes, à mettre les pauvres au cœur de leur cheminement... Nous l'avons abordé assez largement ce matin.

Lorsque vous reprenez, en conclusion de votre schéma d'orientation pastorale la phrase du Pape Jean Paul II, extraite de la lettre apostolique *Nono millenio ineunte* : « *Que dans toute communauté chrétiennes, les pauvres se sentent chez eux* » - cela dit tout en quelques mots. Un critère de relecture imparable de nos actions et de nos lieux, de nos communautés : les pauvres se sentent-ils comme chez eux dans mon lieu d'accueil, dans mon équipe locale, dans ma communauté chrétienne, dans notre communauté humaine.

L'intitulé des deux paragraphes n°49 et n°50, c'est justement : « **Le pari de la charité** » !!!

***C'est l'heure d'une nouvelle « imagination de la charité ».*** Pour cela, nous devons faire en sorte que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent « chez eux ». Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume?

Si une communauté chrétienne prend conscience de la richesse des plus fragiles en son sein, elle pourra alors le faire découvrir à la société. Ce qui est vrai pour l'Eglise, l'est aussi pour la société.

3. **Le 3<sup>ème</sup> niveau de « pari » - justement- pour construire une société juste et fraternelle,** c'est celui de promouvoir la place et la parole des plus fragiles dans la vie de la société et d'agir ensemble sur les causes de pauvreté.

Notre projet associatif ne vise pas seulement à construire une société « *fraternelle* »... mais aussi une société « *juste* ». L'association avec les pauvres nous engage à aller jusqu'à l'action sur les causes de pauvreté. Nous ne pouvons restreindre notre action à l'action sur les conséquences de pauvreté. Nous devons agir sur les causes de pauvreté avec les personnes elles-mêmes qui vivent et subissent la pauvreté et l'exclusion – c'est le sens de notre orientation n°3.

Vous affichez le plaidoyer comme l'un de vos deux chantiers transversaux ; c'est important !

La Doctrine Sociale de l'Eglise nous donne des principes d'action pour agir dans l'espace politique et œuvrer à la transformation de la société. Pie XI avait parlé de « *charité politique* », deux mots que l'on n'associe pas fréquemment ensemble. Et pourtant, l'absence de dimension politique est justement une posture qui a contribué à dévaloriser le mot de charité. Saint Jean-Paul II a parlé de « *charité sociale* », et le Pape Benoit XVI de « *charité dans la vérité* » qui doit aller jusqu'à dénoncer les systèmes injustes et contribuer à faire évoluer les lois et le fonctionnement des institutions pour qu'elles remettent l'homme au centre (politique). Le Pape François qui a toujours son franc-parler et ne manie pas la langue de bois disait en septembre dernier : « *Certaines fois nous entendons : un bon catholique ne se mêle pas de politique, sachez que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas le bon chemin à prendre* » [...] en ajoutant « *La politique – rappelle la doctrine sociale de l'Eglise – est une des formes plus importante de la charité parce qu'elle sert le bien commun* ».

Ceux qui vivent aujourd'hui des situations de précarité expriment des points-de-vue et soulèvent des questions qui interrogent les choix de l'ensemble de la société, autour de la dignité, de l'égalité, de la justice, du vivre ensemble, du travail, de la solidarité, de cette fraternité que nous voulons construire ensemble...

Au-delà de la formulation concrète de propositions pour agir contre les causes de pauvreté et d'exclusion, nous avons tous conscience du combat clé qu'il nous faut mener pour que la place et la parole des plus fragiles soit vraiment reconnue et considérée comme essentielle pour le développement de notre société et la qualité de notre vivre-ensemble. Il y a là un véritable combat



politique à porter, une prise de conscience à accompagner dans toutes les organisations de la société.

Une quarantaine de groupes avaient partagé leurs constats, formulé ensemble des propositions et rencontré les candidats à la présidentielle et aux législatives en 2012.

En septembre 2012, lorsque nous avons évalué ensemble la démarche, les membres des groupes avaient apprécié que nous n'en soyons pas restés au simple témoignage individuel de l'expérience vécue par chacun, mais que le travail en groupe ait permis de dégager une analyse collective et de formuler des propositions communes pour une vraie rencontre avec les candidats. Ils avaient souligné l'importance du temps et de la persévérance pour que cette parole soit vraiment entendue et prise en compte par les institutions et les élus. « *Nous avons appris à prendre la parole, nous ne sommes pas près de la lâcher !* » disaient-ils.

Le chantier prioritaire dans le champ du logement, où vous affichez que la crédibilité de votre plaidoyer se fonde sur votre relation avec les plus pauvres au sein de groupes de recherche de logements, s'inscrit, il me semble, dans cette dynamique d'analyse et de proposition concertées avec les personnes elles-mêmes.

Des candidats aux municipales – rencontrés à Lourdes en 2013 – ont souligné l'importance d'une parole construite collectivement avec les personnes en précarité et l'établissement d'un dialogue dans la durée avec les élus. Ils nous faisaient part du déficit démocratique que représente la faible participation des plus pauvres aux différents espaces de dialogue de la commune. Cette participation – selon eux - nécessitait une contribution active des associations qui peuvent faciliter les liens de proximité entre les plus pauvres et les institutions et les élus. Cela nécessite que les associations se donnent de vrais moyens pour former leurs différents acteurs aux démarches participatives, notamment en dialogue avec les élus.

L'une des principales mesures du plan national de lutte contre l'exclusion est de « *développer sur de larges bases, nationales et territoriales, la participation des personnes en précarité à l'élaboration et au suivi des politiques publiques* ». Il y est notamment recommandé d'étendre cette participation à tous les conseils consultatifs nationaux appelés à traiter des politiques sociales, ainsi qu'au sein des différents espaces de concertation au niveau territorial (pôle emploi, CCAS, etc.). Le Secours Catholique est aujourd'hui très attendu dans sa capacité à soutenir cette participation des personnes en précarité dans l'espace public, notamment en accompagnant et en développant leur capacité d'agir et de s'exprimer

Exemple : Participation au CNLE... Deux personnes vivant des issues du réseau Secours Catholique ont été élues très récemment au 8<sup>ème</sup> collège constitué de personnes en précarité, au sein du Conseil National de Lutte contre l'Exclusion (CNLE).

Le « *rayonnement et l'expression de la charité chrétienne* » doit aller jusqu'à l'action sur les causes de pauvreté et le niveau institutionnel et sociétal. Nous rencontrons encore beaucoup d'acteurs en Délégation qui ne comprennent pas cela. C'est la raison pour laquelle il est très important de former nos responsables à la doctrine sociale de l'Eglise.

**Ce pari de « l'association avec les pauvres » passe par une certaine audace et la mise en œuvre d'expérimentations sur le terrain. C'est l'objet des 10 chantiers prioritaires thématiques que nous nous sommes donnés au niveau national (reprise aux JNL 2014).**

Nos moyens sont limités, mais nous pouvons mener des expérimentations qui posent déjà un signe aujourd'hui - de la société juste et fraternelle que nous voulons construire... Je sais que la Caritas Alsace mène plusieurs expériences, dans le cadre de vos chantiers prioritaires, qui sont très intéressants et peuvent éclairer le Secours Catholique...

Plus nous travaillerons **en partenariat** avec différents acteurs de la société, plus nous aiderons ces différents acteurs et partenaires à découvrir tout l'apport que les plus pauvres peuvent donner à la vie et au développement de la société.

**Caritas Alsace** fait partie de ces Délégations qui sont repérées pour travailler beaucoup en **partenariat**. Cela transparait de la plupart de vos projets où la notion de réseau partenarial apparait très fortement. C'est tout à fait remarquable. Plus vous vous associez avec les pauvres et plus vous jouerez votre rôle de transformation sociale. L'innovation vient de cette démarche d'association avec les pauvres.

Je voudrais vous encourager également à mettre en œuvre des **expérimentations**, avec des partenaires, où cette association et cette contribution des plus pauvres est au cœur du projet. Je sais que la Caritas Alsace a la volonté d'innover et de mettre en œuvre des expérimentations (notions de laboratoires, de prototypes comme l'aimait Jean Rodhain).

Exemple : « Le 30 » (maison d'accueil de personnes en fin de peine) en partenariat avec l'administration pénitentiaire et de très nombreux partenaires.

***Objectifs des 10 Chantiers prioritaires SC : mener des expérimentations qui incarnent notre projet d'association avec les pauvres (selon les 6 orientations pédagogiques)***

Familles, Emploi, Migrants, Interculturalité, Urbain, Rural, Jeunes, Diaconia, Sens, International

Expérimentations de Caritas Alsace : Le centre de vacances solidaires Air et Vie, La Maison des Familles de Mulhouse, La maison d'accueils des personnes en fin de peine « Le 30 »... sont des expériences passionnantes...

### **Conclusion**

J'ai commencé ce matin par des phrases de Jean Rodhain sur la charité... Je terminerais pas une phrase de Jean Rodhain qui relie la charité et la justice : « *La charité d'aujourd'hui, c'est la justice sociale de demain...* »

Ce que j'ai vu et entendu de la Caritas Alsace, à travers sa volonté d'expérimenter et de travailler en réseau et en partenariat, s'inscrit résolument dans cette ligne, et je profite de cette conclusion pour vous remercier – au nom du Secours Catholique national – de votre engagement dans cette aventure commune avec les plus pauvres.